

Prier, c'est attendre.
- 7^{ème} Dimanche de Pâques -
Dimanche 16 Mai 2010
Jn 17, 20-26

Après l'Ascension du Seigneur, que nous avons fêtée jeudi, au quarantième jour après Pâques (Ac 1, 3), les disciples s'en étaient retournés à la chambre haute, pour attendre.

Que se passe-t-il pendant ces dix jours ? Que se passe-t-il entre l'Ascension et la Pentecôte ? Ces dix jours sont-ils comparables à un temps de retraite spirituelle, une retraite de dix jours, telle que vous pourriez la faire cet été ?

La difficulté consiste à placer le remplacement de Judas, l'élection de Matthias, avec l'agitation qui l'a forcément accompagnée, qui dépare avec ce que nous pouvons imaginer ou savoir d'un temps de retraite, c'est-à-dire de silence et de recueillement.

Nous sommes, en ce 7^{ème} dimanche de Pâques, à la fin de ce temps pascal qui est, dans la continuité de la Semaine sainte, le seul temps de l'année où nous vivons l'évangile en temps réel, au 3^{ème} jour (de ces dix jours entre l'Ascension et la Pentecôte).

Le troisième jour est un cap, un tournant qui s'expérimente pratiquement à chaque retraite – et qui fait que s'il n'est pas nécessaire de passer dix jours à l'écart et en silence, en revanche il faut au moins cinq jours pleins : comptez une semaine de retraite cet été : pas un week-end – une semaine ! Parce que les deux premiers jours se neutralisent.

Les deux premiers jours d'une retraite sont très classiquement deux jours où on a envie de partir, où on se demande ce qu'on fait là, où l'Adversaire s'emploie à nous persuader que l'on perd son temps, qu'on serait mieux à la plage, entre amis, dans de vraies vacances ...

Tous ceux qui ont fait des retraites le savent : les deux premiers jours sont des jours de nettoyage, où l'agitation mentale se ralentit très lentement, pour que le bruit se dépose, comme le limon au fond de l'eau, comme la poussière sur le sol.

A la question : « Que se passe-t-il pendant ces dix jours, entre l'Ascension et la Pentecôte ? », dont vous avez compris qu'elle est semblable à la question de savoir : « Que se passe-t-il dans la prière ? » - la réponse est d'abord : rien, rien au début, tant que le calme ne s'est pas fait.

Rien, tant qu'on n'a pas retrouvé un niveau minimal d'unité intérieure. Et c'est pourquoi les Apôtres procèdent au remplacement de Judas à ce moment-là, comme condition d'unité et de communion spirituelle.

Les Apôtres, réunis dans la chambre haute, déposent devant le Seigneur la défaillance de Judas (Ac 1, 15-26). Ils l'assument comme l'Eglise ne cesse d'assumer les crimes de ses enfants : comment voulez-vous prier pour le salut du monde si vous n'assumez pas dans votre humanité le péché du monde ? Ou alors, on est comme le Pharisien de la parabole !

Quand j'entre dans la prière, je commence par déposer devant Dieu mes péchés, mes péchés et tout ce qui m'empêche de prier, et donc également mes souffrances que je reconnais pour ce qu'elles sont souvent : les péchés de mes frères.

Voilà le premier temps de la prière chrétienne : je dépose devant Dieu ce qui m'empêche d'écouter, je dépose mon bruit intérieur, tout ce qui me trouble et me préoccupe, je confesse à Dieu mes péchés, je reconnais devant mes frères tout ce qui, en pensée, en parole, par action et par omission, est contraire à la Charité.

C'est ainsi que j'entre dans la prière, en me « déchaussant » spirituellement, comme Moïse s'est approché du Buisson ardent : Dieu vit que Moïse faisait un détour pour voir, Moïse s'est donc rendu disponible, certes attiré par un étrange spectacle, disons simplement : curieux. Il est curieux de Dieu.

Et Dieu l'appelle du milieu du buisson. "Moïse, Moïse", dit-il, et il répondit : "Me voici". Vous voyez que l'appel explicite ne se fait que dans un second temps, quand Moïse est déjà sorti de ses habitudes.

Et Dieu dit : "N'approche pas d'ici – n'approche pas trop près - retire tes sandales de tes pieds car le lieu où tu te tiens est une terre sainte". Lors de la visite de Benoît XVI à la synagogue de Rome en mars dernier, le grand rabbin de Rome avait prononcé une très belle méditation sur la grandeur de Dieu, où il avait rappelé que la « Terre sainte » est une figure de style : c'est la terre de Celui qui est saint. Ce n'est pas l'Eglise qui est sainte : c'est l'Eglise de Celui qui est saint.

Retire tes sandales de tes pieds : reconnais-toi et ressens-toi nu devant Moi.

Et Dieu se révèle à Moïse : "Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob." Alors Moïse se voila la face, car il craignait de fixer son regard sur Dieu (cf. Ex 3, 4-6).

Cela nous amène au deuxième temps de la prière sur ce que je regarde.

Ce n'est pas avec mes yeux de chair, mon organe de la vue que je contemple Dieu – Dieu, nul ne l'a jamais vu. C'est de tout mon corps, de tout mon être que je suis tendu vers Dieu. Tout mon être, toute mon attention, tous mes sens sont tournés vers le Seigneur, non pas pour aller vers lui, mais pour lui être réceptif.

La réceptivité, la disponibilité sont les maître-mots de la rencontre de l'homme avec le Seigneur.

La raison de cette « attente », de cette réceptivité tient bien entendu au fait qu'Il est Dieu et que je suis homme, et il existe comme un protocole implicite ou naturel qui fait que l'homme se tient respectueusement à distance.

Mais il y a une autre raison qui tient au fait que dans cette tension, cette orientation vers Dieu, je ne suis pas seul : c'est le mouvement même de l'Eglise.

L'image vous semblera peut-être saugrenue, mais elle s'apparente à ces reportages télévisés sur l'entraînement des unités d'élite d'intervention policière qui avancent vers un danger : ils se tiennent les uns les autres ! Ils se touchent, l'un en tête, le second posant la main sur son épaule, - ils font bloc, pour se communiquer leur force. Dans la prière, j'avance ainsi. Dans la communion des saints : je ne suis jamais tout seul pour prier. L'acte de prière personnelle engage l'Eglise toute entière : c'est ce qui lui donne sa force et son efficacité.

C'est pourquoi l'efficacité d'une retraite est souvent proportionnelle à la confiance que j'ai en la communauté qui m'accueille : qu'elle soit une communauté religieuse d'un couvent que je retrouve aux offices et à la messe quotidienne, qu'elle soit la communauté d'un Institut, d'un Foyer de charité, - mon chemin de foi personnelle s'inscrit dans un chemin de foi communautaire.

3^{ème} question déterminante pour entrer dans la prière (après : qu'est-ce que je dépose ? - et qu'est-ce que regarde ?) : qu'est-ce que je demande ?

Si le premier temps (qu'est-ce que je dépose ?) correspondait à une mise en disponibilité, et le deuxième (qu'est-ce que regarde ?) à une unification spirituelle personnelle et communautaire, le troisième temps implique ma réponse et ma participation : qu'est-ce que je demande au Seigneur ?

Je demande au Seigneur ce qui va me rapprocher de Lui.

Bien sûr, je peux demander un meilleur travail, mieux payé ou plus intéressant. Je peux demander plus de soutien de la part de mes collègues ; une meilleure santé pour ceux que j'aime ... Est-ce que ça va me rapprocher de Dieu ?

Imaginez un enfant passionné de foot : il y en a beaucoup. Pour Noël comme pour son anniversaire, que va-t-il demander comme cadeau ? Un livre de Jules Verne ? Un attirail de petit chimiste ? Non, il demande un maillot aux couleurs de son équipe préférée : quelque chose qui lui fasse ressembler à l'un de ses héros, qui le rapproche de ce qu'il aime. Je demande à Dieu qu'il me donne ce qui me permet de ressembler à l'un de ses enfants.

Les Apôtres sont réunis dans la chambre haute : le remplacement de Judas leur a rappelé à chacun leur propre fragilité, leurs faiblesses, leurs péchés. Ils sont donc réunis, « d'un même cœur, assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères » (Ac 1, 14 ?). Ils vivent alors en esprit ce qu'ils ont vécu en vision au soir de Pâques : la présence de Jésus, sa paix, et son pardon.

Le mystère de l'Ascension fait que le Christ a disparu à leurs yeux, mais il est invisiblement présent, comme il l'est pour nous, par sa parole et ses sacrements, et au plus haut point, à la messe, dans le mystère de l'Eucharistie, présence réelle.

La communion d'amour est le fait de goûter la présence de l'autre, plus importante que tout, plus importante que tout le reste. Une communion qui dépasse le simple jeu de l'attirance où ça ne viendrait que de lui (qu'est-ce que je regarde ?), comme elle dépasse le désir qui ne viendrait que de moi (qu'est-ce que je demande ?).

Ce qui se passe est ce qui se passe entre nous, dans la relation entre Dieu et chacun de nous, solidaires les uns des autres : cette relation prend vie. Cette relation est l'Esprit.